

On a beaucoup parlé des vêtements et ornements de cuir, parsemés de clous d'acier, dont s'affublent les femmes; c'est le complément de ces armures.

Le *Charivari* écrit là-dessus quelques lignes fort spirituelles dont nous conseillons la lecture à nos élégantes.

On s'est élevé souvent contre certains états remplis par des hommes, et qui devraient l'être par des femmes.

Les couturières, ajoute le journal, les brodeuses, les lingères, etc., vont se voir supplantées par les selliers et les serruriers, — cela dit sans parti pris de critiquer — mais enfin, il est bien permis de le constater !

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 17 mai 1863.

Sommes versées par 80 déposants, dont 14 nouveaux. fr. 10.007
34 demandes en remboursem. 11.628 12

Les opérations du mois de mai sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, directeurs.

Il n'y aura pas de séance dimanche prochain à cause de la solennité de la fête de la Pentecôte.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 11 au 17 mai 1863 inclus.

NAISSANCES.

25 garçons, 38 filles.

MARIAGES.

Du 11 mai. — Entre Alphonse Petit, journalier, et Lévine-Colette-Joseph Vandewalle, soignuse. — César-Louis Fontaine, tisserand, et Marie-Françoise-Angélique Wilmain, ménagère. — André Thyl, forgeron, et Anne-Marie Catherine Ingelbert, journalière. — Louis-Henri Lecomte, tisserand, et Victoire-Pauline Lepoutre, bobineuse. — Augustin-Charles Synaut, fleur, et Rosalie Vandercruyssen, soignuse. — Julien-Joseph Delebecq, tisserand, et Rosalie Pauwels, tisserande.

Du 13. — Entre César-Joseph Delespaul, professeur de piano, et Clémence-Céline-Joseph Grau, sans profession.

DÉCÈS.

Du 11 mai. — Augustin-Joseph Dewailly, 74 ans, sans profession, veuf de Sophie-Joseph Brunin, rue du Moulin. — Josephine-Séraphine Seloise, 46 ans, ménagère, épouse d'Appolinaire-Joseph Cateau, Hutin. — Cyrille-Edouard Betremieux, 65 ans, tisserand, célibataire, Tilleul. — Louis Mahieu, 62 ans, boucher, veuf de Mélanie Delannoy, rue des Champs. — Catherine Galle, 16 ans, journalière, hôpital.

Du 12. — Henri Louis Clément, 15 ans, journalier, Trichon. — Eugénie Waeghebaert, 23 ans, journalière, célibataire, Chapelle Carrette.

Du 13. — Sarah Kay, 38 ans, ménagère, épouse de William Rodwell, rue de Tourcoing. — Marie-Thérèse Vermeulen, 73 ans, ménagère, veuve d'Augustin Clawet, hôpital. — Émile Delannoy, 56 ans, menuisier, célibataire, rue de Blanchemaille.

Du 14. — Fideline-Stéphanie Bourgeois, 23 ans, journalière, célibataire, rue de la Banque. — Elise-Asina Lanné, 59 ans, sans profession, célibataire, rue de la Brasserie.

Du 15. — Liévine Deschamps, 44 ans, ménagère, épouse de Benjamin Hennebil, c. rue de Tourcoing. — Juliette Dumont, 11 ans, hôpital. — François-Joseph Coulombier, 41 ans, boulanger, épouse de Appolline Coulombier, Potanerie.

Du 16. — Louis Joseph Destombes, 78 ans, bobineur, veuf de Marie-Sophie-Angélique-Joseph Duhamel, rue de Blanchemaille.

Du 17. — Ernestine Timmermans, 53 ans, ménagère, épouse de Jean-Baptiste Petromans, hôpital. — Hippolyte Motte, 35 ans, tisserand, époux de S. Raphaël Delespaul, hôpital. — Pierre-François Pruvost, 11 ans, hôpital.

Plus 8 garçons et 9 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 18 le 19 hausse baisse
3 % ancien. 69.35 69.40 » 5 »
4 1/2 au compt. 97.00 97.10 » 10 »

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 18 mai 1863.

Les suppositions qu'on a faites au sujet d'un voyage de l'Empereur à Cherbourg manquent d'exactitude. S. M. se rend dans ce port uniquement pour assister aux épreuves de vitesse nautique des vaisseaux le *Solferino* et le *Magenta*.

Les propositions d'armistice mises en avant par l'Angleterre au sujet de la Pologne, ne paraissent pas devoir aboutir. Il faudra donc ou bien laisser la lutte armée suivre son cours, ou bien recourir à une action diplomatique plus résolue et plus décisive.

Les réunions des comités électoraux dans diverses circonscriptions de Paris sont pour ainsi dire quotidiennes. Le calme s'y mêle à l'activité. Il n'a pas encore été produit d'autre liste que celle du gouvernement et de la direction du *Sicdele*. L'élection de M. Thiers paraît avoir les plus grandes chances; mais on met en doute la nomination de plusieurs au moins des cinq membres qui constitueront, dans la précédente législature, l'opposition systématique. M. Odilon Barrot se porte avec un certain effroi si l'on voudra bien croire à la sincérité du serment que devra prêter l'illustre historien.

Il est probable que M. Thiers, s'il se rappelle l'obligation dans laquelle il se trouve, oubliera bien des choses et s'exécutera de bonne grâce.

D'ailleurs, autre temps, autre serment. Le prince et la princesse Napoléon, après un rapide séjour en Egypte, ont quitté Alexandrie pour aller visiter la Palestine.

Le général Garibaldi est attendu à Turin, d'où il doit se rendre dans une ville de bains de l'Allemagne. La cicatrisation de sa blessure est loin d'être complète.

Voici, dit l'*Union*, un passage de la circulaire de M. Nogent Saint-Laurens aux électeurs du Loiret. On lui avait reproché — non sans raison — qu'il n'était pas « du pays » :

« Vos intérêts... je les connais; vos affaires... je les ai pratiqués depuis dix ans avec assiduité, avec persévérance; vos populations... je les aime. »

« Cette espèce de parodie du fameux mot : « Lyonnais ! je vous aime ! » n'est-elle pas le chef-d'œuvre du genre ? »

Pour toute la correspondance, J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

Les spahis qui ont escorté le Prince Impérial dans sa promenade aux Champs-Élysées et au bois de Boulogne, ont obtenu sur tout leur parcours le plus brillant succès. Fiers d'accompagner le fils de l'Empereur, ces habiles et hardis cavaliers faisaient ce qu'ils appellent de la fantasia avec leurs excellents petits chevaux arabes, qui, à l'admiration des nombreux promeneurs, bondissaient en déployant toute leur grâce et toute leur agilité naturelles autour de la voiture du jeune Prince. Son Altesse Impériale paraissait elle-même prendre un vif intérêt à ce spectacle tout nouveau pour elle.

L'empereur aurait, assure-t-on, décidé que le bataillon de tirailleurs algériens ou turcos, et l'escadron de spahis, en garnison à Paris, recevraient la solde de la garde impériale, et qu'ils feraient, conformément avec les troupes de la garde, le service du palais des Tuileries et de la place de Paris.

Dans les revues et autres réunions militaires, les turcos et les spahis prendraient place à la gauche de la garde impériale.

— On lit dans le *Journal de Constantinople* :

« Un événement tragique est arrivé hier 3 mai, vers les trois heures du matin. Le feu s'est déclaré dans l'appartement que M. le docteur Galati occupait dans la maison Crepin, située derrière la pharmacie Della Suda. Il a commencé à l'étage supérieur dans la chambre où M. Galati lui-même lisait ou écrivait; on ignore encore les détails, mais on suppose qu'il s'était endormi et que la lampe a mis le feu à des papiers. Le feu s'est communiqué rapidement en question étant malheureusement dans l'intérieur d'une cour fermée, l'incendie n'a pu être assez promptement remarqué.

Le portier de la maison est allé le premier frapper à la porte de M. Galati et réveiller sa famille. Réveillés en sursaut, ces malheureux ont cherché à échapper à la mort en se précipitant du balcon et des fenêtres. Deux demoiselles, belles-sœurs du docteur, ont péri dans les flammes. M^{me} Galati avec son enfant se sont jetés d'une fenêtre et sont morts sur le coup. M. Galati et sa mère ont cherché aussi à se sauver en sautant dans la cour. En tombant, ils se sont grièvement blessés, surtout le docteur, qui est mort quelques heures après. Cinq ou six domestiques ont réussi à s'échapper en passant par le toit.

— On lit dans le *Journal d'Amiens* :

« Il est mort dernièrement, à l'Hôtel-Dieu de Saint-Quentin, un personnage mystérieux dont l'existence a toujours été une énigme. Il s'appelait Jean-Baptiste Robinet, et on pense qu'il était originaire de Reims où il aurait reçu une certaine éducation. A la suite de contrariétés de famille, il aurait, jeune encore, quitté Reims en jurant de n'y jamais retourner, et il aurait tenu parole.

« Arrivé à Paris, il fréquenta les étudiants en médecine et les élèves des écoles. C'est ce qui explique son goût pour la botanique et la médecine.

« Dans l'impossibilité de faire ses études, et ne voulant pas être à charge à ses parents, Robinet se fit ouvrier.

« Jamais être humain n'a pénétré dans la demeure de Robinet, qui ne fréquentait personne. Le jour n'arrivait chez lui qu'à travers des rideaux noirs, et une languette empêchait la vue de traverser la serrure de la porte.

« Des bruits incroyables couraient sur son compte. Ses voisins l'auraient vu souvent à genoux, tenant dans ses mains des ossements qu'il arrosait de ses larmes. Ces bruits, passant de bouche en bouche, avaient fini par faire de Robinet un de ces personnages légendaires qui jouent un si grand rôle dans les romans écossais.

« Après la mort de Robinet, nous avons pénétré dans sa chambre. Il ne s'y trouvait ni table ni chaises. Le mobilier se composait uniquement d'un lit de camp, de deux nattes, d'un poêle et d'une bibliothèque composée d'ouvrages de botanique, de médecine, d'atlas, de toutes les époques et d'une collection à peu près complète du *Magasin pittoresque*.

« Les murailles étaient entièrement recouvertes de plantes de toutes espèces.

« Les ossements dont on parlait depuis si longtemps ont été retrouvés. On a lieu de croire qu'ils ont appartenu au squelette d'une femme qui l'aurait aimée dans sa jeunesse et qui serait morte avant qu'il ait quitté la capitale. »

— On rapporte un fait d'économie rurale assez singulier, qui se serait passé cette semaine dans une commune de notre département : un cultivateur en étant venu à cette extrémité de se pendre à l'aide d'une longue empruntée au service de son bétail, son père, appelé le premier avec des voisins à constater le suicide, s'opposa énergiquement à ce qu'on coupât la corde qui était neuve et de bonne qualité. Le pauvre homme voulait au moins sauver sa longe et ne pas tout perdre le même jour.

(*Courrier du Havre*).

— Un chirurgien américain qui est en même temps chimiste distingué, vient de prouver par de nombreuses expériences, que le *piétroléum*, appliqué sur les blessures, arrête presque instantanément l'hémorragie et peut ainsi rendre de grands services à la chirurgie.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

VARIÉTÉS.

LES PETITES CHRONIQUES DE LA SCIENCE (4)
PAR S. HENRY BERTHOUD.

(Suite. — Voir notre dernier numéro).

Il en est de même des *canons rayés* et du vaccin :

Jusqu'à ce jour, on était convaincu que les canons rayés des armes à feu formaient une des plus belles conquêtes militaires de notre temps. Point ! écoutez l'Académie des sciences et le colonel Favé :

« Des canons de mousquet et d'arquebuse ont été rayés en hélice dès le seizième siècle, mais le manque de notions exactes sur l'effet que ces rayures produisaient dans le tir empêcha presque toujours d'en obtenir un accroissement de justesse. Les carabines rayées furent néanmoins utilisées pendant la seconde moitié du dix-septième siècle.

« Dans la première moitié du siècle suivant, Robins découvrit la cause de la supériorité des armes rayées sur les armes lisses. Ayant reconnu que les projectiles sphériques tirés dans un canon lisse éprouvent sur leur trajectoire un mouvement de rotation autour d'axes variables, il avait attribué à l'effet de la résistance de l'air des déviations dont l'accroissement est plus que proportionnel à la distance.

« L'avantage des rayures était donc, selon lui, d'imprimer au projectile un mouvement de rotation autour d'un axe coïncidant avec l'axe du canon, et, en rendant sa forme comme symétrique autour de cet axe, de supprimer les causes qui produisaient des déviations en hauteur aussi bien que des écarts latéraux.

« Après avoir fait divers essais pour appliquer sa théorie aux canons de l'artillerie, Robins formula, dès 1740, cette prédiction remarquable : La nation chez qui l'on parviendra à bien comprendre la nature et l'avantage des canons rayés, où l'on aura la facilité de les construire, ou les armes en feront usage et sauront les manier avec habileté, cette nation, dis-je, acquerra sur les autres une supériorité égale à celle que pourraient lui donner toutes les inventions qu'on a faites jusqu'à présent pour perfectionner les armes quelconques. J'ose même dire que ses troupes auront par là autant d'avantages sur les autres qu'un averti de leur temps les premiers inventeurs des armes à feu, suivant ce que nous rapporte l'histoire... »

« Euler crut pouvoir, sans recourir à l'expérience, réfuter la théorie de Robins sur les effets de la résistance de l'air; l'autorité du géomètre qui avait le premier résolu la question de la trajectoire dans l'air fit abandonner la voie que Robins avait ouverte.

« Ce n'est que depuis 1825 que les expériences faites par l'artillerie française sur les carabines ont détruit toutes les contestations. »

De l'Académie des sciences tournez vos regards vers l'Académie de médecine.

Autre désappointement, autre déception. Non-seulement le vaccin ne serait point originaire des vaches, comme l'indique son nom, comme chacun l'a accepté; mais encore ce serait au cheval qu'on devrait le *cow-pox*; Jenner lui-même aurait professé cette doctrine renversante, et il faut l'avouer, singulièrement oubliée.

Voici en quels termes s'exprimait Jenner :

« Il y a une maladie à laquelle le cheval est fréquemment sujet, par suite de son état de domesticité. Les maréchaux l'ont appelé *the grease* : c'est une inflammation et un gonflement dans le talon; il s'en écoule une matière qui possède des propriétés d'une espèce toute particulière, car elle semble capable d'engendrer dans le corps humain une maladie qui a une si forte ressemblance avec le *small-pox* (petite vérole), que je considère comme très-probable qu'elle doit être la source de cette dernière. Mais il faut auparavant qu'elle ait éprouvé (cette matière provenant du cheval) une modification. »

Du reste, l'Académie de médecine, qui a exhumé et discuté l'opinion de Jenner, en est arrivée, à propos du vaccin et après force bruit et peu de besogne, comme dit le vieux Rahelais, à la conclusion suivante, digne de figurer dans la réception du malade imaginaire :

« Qui qu'en dise Jenner et la docte cabale... Le *cow-pox* se produit spontanément sur les vaches, sans contact réel ou présumé avec des chevaux atteints de *grease*. On peut en douter à l'Académie de médecine, mais personne n'en doute dans une ferme. »

« Le résultat de cette discussion qu'il existe une maladie du cheval qui produit le *cow-pox*, que les caractères de cette maladie ne sont pas encore définis, qu'il faut faire table rase des observations et des expériences antérieures, et qu'il est indispensable de se livrer à de nouvelles observations et à de nouvelles expériences. »

Nous voici maintenant dans le laboratoire d'un astrologue avec la *vipérine*, et en plein drame :

A l'époque où Catherine de Médicis arriva en France, amenant à sa suite une colonie d'astrologues, de parfumeurs et de jeunes et jolies caméristes, l'un de ces parfumeurs, qui portait le nom de Judicelli, ne tarda point à devenir célèbre par un rouge naturel et végétal qu'il vendait au poids de l'or. Ce rouge, habilement mis en œuvre, rendait aux joues pâles et fatiguées une fraîcheur et un éclat de teint qui, le proclamait-on, laissait bien loin derrière lui les fards minéraux employés jusqu'alors.

Par malheur, Judicelli, qui gagnait des sommes considérables, s'éprit d'un violent amour pour une jeune dame d'atours de la

reine Maria Gaspardi. M'intes et maintes fois, il mit aux pieds de sa jolie compatriote sa fortune et sa main, comme on disait à cette époque.

Maria, quoique d'un caractère sombre et triste, et jusque-là étrangère à la coquetterie, n'accepta ni l'un ni l'autre, mais elle ne les refusa point non plus nettement. Elle se joua avec autant de cruauté que de pitié de l'amour de Judicelli, le fit un objet d'amusement et de ridicule pour toute la cour, et rendit presque fou celui dont tout le crime consistait, en apparence, à l'aimer et à la vouloir faire riche.

La reine elle-même prit part à ce jeu cruel; non-seulement elle permit qu'on lût devant elle les lettres de Judicelli, mais encore, assure-t-on, elle s'associa aux réponses d'ri-soires de Maria, qui assignaient au vieillard amoureux des rendez-vous menteurs, ce qui lui causait des désespoirs à en mourir.

Un jour qu'on riait à la cour des peines du pauvre diable, la reine prétendit que Judicelli, malgré l'ardeur insensée de sa passion, mettait encore l'argent au-dessus de cette passion, et que jamais, par exemple, Maria n'obtiendrait du parfumeur la recette du fameux rouge végétal auquel il devait sa fortune.

Maria répondit qu'avant trois jours ce secret ne serait plus un mystère, non-seulement pour la cour, mais encore pour la ville.

Le lendemain matin, de bonne heure, maître Judicelli vit en effet entrer chez lui une femme voilée, et il pensa tomber à la renverse quand il reconnut dans cette femme Maria Gaspardi elle-même.

Celle-ci, feignant de son côté un grand trouble, tendit au parfumeur, qui cette fois, tout de bon manqua de mourir de joie, une main tremblante; puis, avec bien de l'embarras et de l'émotion, lui dit qu'il fallait s'en prendre à la reine seule si jusqu'à présent le pauvre homme avait fait le pied de grue aux rendez-vous assignés par Maria.

— Aujourd'hui, ajouta-t-elle, je suis prête à braver Catherine de Médicis elle-même, et je viens déjeuner en votre logis, devant tous vos gens, de façon que personne ne puisse plus douter de l'affection que j'ai pour vous.

Judicelli, fou de joie, donna vivement des ordres pour traiter dignement celle qui lui apportait un bonheur si peu prévu, et Maria Gaspardi s'assit en face de lui à sa table.

Il ne fallait pas beaucoup de vin pour griser le parfumeur, déjà ivre d'amour, et, comme Maria lui exprimait quelques doutes sur la grandeur et l'abnégation de la tendresse qu'il éprouvait pour elle, il jura qu'il était prêt à tout afin de lui en donner des preuves.

— Ne faites point de pareils serments, dit-elle; je tiens pour certain que vous me refuserez du premier coup la moindre preuve que j'en requerrais de vous.

Et comme il se révoltait à ces paroles : — Vous m'aimez plus que votre vie, continua-t-elle. Eh bien ! je jurerai que vous ne me direz même point le secret de la composition de votre rouge.

A ces mots, Judicelli devint pâle comme un cadavre.

— Mais c'est toute ma fortune, toute ma renommée ! balbutia-t-il.

— Que vous disais-je ? s'écria Maria en se levant. Folle que je suis ! Moi, je vous sacrifie non seulement ma fortune et ma renommée, mais encore l'amitié et la protection d'une reine; et voici qu'une plaisanterie qui, par hasard, m'est passée dans la tête, une fantaisie sans rime ni raison suffit pour faire reculer votre soi-disant amour ! Que m'importe ou que ne m'importe pas ce secret ? Adieu ! je n'aime ni l'ingratitude ni la défiance.

Judicelli, éperdu, se jeta aux pieds de la dame d'atours, la supplia de l'écouter, et l'entraîna presque de force dans son laboratoire.

Tenez, regardez, dit-il, voyez ces petits fruits, ces graines qui par leurs renflements et leurs rides ressemblent à la tête d'un reptile; ce sont celles de la vipérine. Je les distille, et j'en extrais un jus qui me donne la couleur rose avec laquelle je fabrique mon rouge.

Ce fut au tour de Maria Gaspardi à pâlir.

— Ah ! s'écria-t-elle, Dieu est juste et vengeur ! N'est-ce pas d'une paysanne romaine, de Margarita Popoli, que vous tenez ce secret ? Margarita, séduite, n'a-t-elle point été abandonnée avec son enfant par vous ? Je m'explique maintenant la haine que vous m'inspirez : ce sont les larmes de ma sœur, morte de douleur et de misère avec son enfant, en maudissant son séducteur, qui me l'inspiraient ! Eh bien ! à toi la honte et la pauvreté. Je te hais ! et dans une heure tout Paris saura ton double secret.

Et elle s'enfuit.

A quelque temps de là, Judicelli, ruiné, se jeta du haut du pont Neuf dans la Seine.

Un mois après, Maria prenait le voile dans le couvent des carmélites de la rue Chapon.

A dater de ce jour-là, jusqu'en 1790, les carmélites firent un grand commerce de rouge *vipérine*.

Vous le voyez, tout devait être singulier dans l'histoire de ce rouge, puisqu'elle commence par un drame et qu'elle finit par le singulier spectacle de religieuses fabriquant et vendant du fard !

(La fin au prochain numéro).

REVUE AGRICOLE.

Au marché de mercredi, les offres faites en blé ont eu médiocrement d'importance; il y avait des échantillons du Centre, de l'Anjou et du Poitou; les prix demandés n'étant pas en rapport avec les prix offerts, il en est résulté une grande stagnation dans les affaires; quelques beaux blés d'Angers et de Saumur ont été vendus 33-50 et 34 fr.; des blés du Centre à 33 fr. les 120 kil. réglés. Les blés de Beauce, qualité marchande, se paient de 32 à 32-50; choix 33 à 33-50. Les blés blancs ont obtenu 34-50. Le tout réglé à 110 kil. Les blés de fermiers se sont vendus de 33 50 à 34-50 les 120 kil. réglés, rendus aux usines de la meunerie du rayon. Ce sont les prix payés la semaine précédente.

Les marchés de la province ont eu des approvisionnements modérés en blé, et la tendance a été un peu plus ferme, par suite d'une demande assez active. Marseille reçoit toujours passablement de blé de la mer Noire. Les transactions y sont moins calmes. Le haut Languedoc reçoit des blés sur les marchés; la base est légère, et la vente difficile.

Nantes ne fait rien avec l'exportation. Nos marchés du rayon sont faiblement approvisionnés : la meunerie locale y trouve difficilement à acheter des blés.

La Normandie ainsi que le Nord sont sans variations. La Lorraine est plutôt calme que ferme. La Bourgogne ne fait presque rien : elle tire de Marseille ou prend dans la Brie ou sur la ligne de Paris le peu dont elle a besoin. Dans l'ensemble, sur tous les marchés les affaires sont languissantes, avec très peu de marchandise sur les halles, et encore moins dans les usines de la meunerie.

Néanmoins l'ascendant qu'exerce les apparences de la récolte en terre provoque plutôt du calme que de la hausse. Les céréales ont tant de vigueur, elles sont si bien plantées qu'il semble impossible que l'on ait lieu de formuler aucune appréhension, même pour l'avenir. Cependant la pluie qui est survenue de mardi à mercredi, tout en faisant beaucoup de bien aux céréales de mars et aux emblavures de printemps, n'est plus ou plutôt n'a jamais été nécessaire aux blés. On va même plus loin : dans certains pays on redoute plus la pluie qu'on ne redoute le soleil, et l'on nous affirme que la baisse serait probable avec la continuation de la sécheresse, tandis qu'elle semble très problématique avec la pluie.

Le temps a été cette semaine très-favorable encore ; la pluie tombée dans la nuit de mardi à mercredi n'a pas continué ; le ciel est resté voilé, et la température est plutôt fraîche que chaude.

(Ext. du *Moniteur de l'Agriculture*).

BULLETIN FINANCIER.

18 mai 1863.

La Bourse d'aujourd'hui a été exactement la répétition des Bourses de vendredi et de samedi avec un peu plus de faiblesse et tout aussi peu d'affaires.

Quelques acheteurs perdent courage et se liquident.

L'assemblée des actionnaires du Midi a voté sans discussion le rapport du conseil d'administration.

La rente, lourde, fléchit de 69.55 à 69.40 pour fermer à 69.45.

Les consolidés anglais sont toujours à 92, 92 1/8.

La Bourse de Vienne est assez ferme.

Le Mobilier français a baissé de 1430 à 1422.50, et l'Espagnol de 952.50 à 937.50.

Le 5 % italien est à 72.15, et l'emprunt nouveau à 73.20.

L'Orléans est coté à 1007.50, et le Nord de 1030 à 1035; l'Est 515.

Le Lyon varie de 1070 à 1060 et le Midi de 755 à 760.

L'Ouest fait 527.50; le Genève 457.50; le Dauphiné 460; le Victor Emmanuel 450.

Les Autrichiens sont à 497.50; les Lombards à 511.25; les Romains à 457.50; les Saragosse à 752.50; les Nord d'Espagne à 576.25.

Les Suez ont faibli à 505.

Les Transatlantiques font 557.50; les Rivioli 253.75; les Petites-Voitures 110; les Gaz parisiens 1800; les actions de la Banque ottomane 757.50.

Cours moyen du comptant : 3 %, 69.42 1/2. 4 1/2, 97.

Crédit foncier, 1430.

AVIS AUX CHASSEURS.

Janssens-Durieux, armurier et arquebusier breveté de Sa Majesté le Roi des Belges, informe MM. les amateurs de tir que l'on trouve chez lui toute espèce de fourniture et articles pour la chasse et le tir, tels que carabines, gibecières, poires à poudre et sacs à plomb, cartouchières pour fusils Lefauchaux, armes de tout système, fusils à bascule se chargeant par la culasse, fusils doubles et simples, pistolets et carabines Flobert pour le tir de salon, etc.

Fabrication d'arbalètes en tous genres, arcs en acier fondu et ordinaire, bois en érable, palissandre, citronnier, et plaquage de toute espèce de bois, garniture en fer, cuivre, argent, etc., gravure antique et moderne.

Il répare et remet à neuf toute espèce d'armes à des prix modérés. S'adresser rue de la Brasserie, n° 47, route de Lannoy, près de la Planche-Trouée, à Roubaix. (3720)

En vente chez J. REBOUX, libraire, 56, Grande-Rue.

PARIS ILLUSTRÉ

NOUVEAU GUIDE DE L'ÉTRANGER

AVEC UN PLAN DE PARIS PARFAITEMENT DÉTAILLÉ.

Cet ouvrage, qui vient de paraître il y a quelques jours, renferme en outre les plans du bois de Boulogne, de Vincennes, du Louvre, du Père-Lachaise et du Jardin des Plantes.

Les illustrations que renferme ce livre sont admirablement gravées et imprimées avec un soin qui contribuera à en assurer le succès.

Pensionnat de Demoiselles.

M^{lles} CAVELAN, de Paris, qui ont fondé un pensionnat de demoiselles, rue du Grand-Chemin, 73, se recommandent tout particulièrement par l'organisation d'une entreprise toujours difficile, surtout aujourd'hui.

D'après le prospectus que M^{lles} CAVELAN ont fait, cet établissement réunit tous les avantages possibles d'instruction et d'éducation.

Les langues étrangères sont l'objet d'une attention toute spéciale; les arts d'agrément, dessin, musique, etc., ne sont pas oubliés, et les prix de ces accessoires, indispensables de nos jours, sont très-modérés.

Nous croyons pouvoir annoncer aux parents une maison établie dans les meilleures conditions.

AVIS.

BAISSE DE 35 %

Rue Fosse-aux-Chènes, 22.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS